



Enquête dans le sud sur la fluorose dentaire

AOI

# Deux jeunes confrères à Madagascar

*Lauréats de la bourse de découverte, Caroline Balazard et Louis Maladry ont suivi pendant un mois, sur le terrain, les actions de l'association. Ils relatent leur expérience.*

**N**ous avons eu la chance de découvrir et de participer aux actions de l'AOI à Madagascar pendant tout le mois de septembre, grâce à la bourse de découverte attribuée par l'URPS Centre et le Conseil de l'Ordre de l'Indre. Nous avons postulé à la suite de nos thèses à la faculté Paris-Descartes (Montrouge), afin d'avoir un aperçu, de comprendre et apprendre des missions en cours de cette ONG, récemment reconnue d'utilité publique. Notre parcours, entouré durant tout notre séjour par l'équipe du ministère de la Santé et celle

de l'AOI tant en France qu'à Madagascar, a été orienté selon trois axes. Rappelons que Madagascar est l'un des pays les plus pauvres d'Afrique avec 90 % de la population vivant dans la précarité : le PIB par habitant s'élève à 420 dollars\*. La récente épidémie de peste confirme que les conditions sanitaires et économiques sont très fragiles. L'objectif de l'AOI est de soutenir des projets du ministère de la Santé malgache dont le service de santé bucco-dentaire, dirigé par le D<sup>r</sup> Eva Ranivoharilanto. C'est dans



le contexte de l'évaluation des actions entreprises après trois ans de projet que s'est déroulé notre séjour.

### Prévention des infections liées aux soins

La première étape nous a permis de participer, avec le D<sup>r</sup> Christophe Herran (de

## “ Les standards et protocoles d’hygiène, d’un niveau très bas, exposent les patients à des risques d’infection ”



Cas de fluorose

l’AOI), à l’évaluation de huit formations sanitaires parmi les neuf ayant bénéficié d’un appui pour améliorer la sécurité des soins depuis trois ans (trois centres réhabilités par année). À Madagascar, les risques d’infections nosocomiales lors de soins sont élevés. Dans les centres de santé, les standards et protocoles d’hygiène sont d’un niveau très bas et exposent les patients à des risques d’infection. L’objectif est donc de les diminuer au cours d’actes dentaires, médicaux et périnataux. Pour cela, la sélection des formations sanitaires selon des critères bien précis dont la motivation du personnel, la remise en état des locaux, la formation du personnel, la dotation en matériel nécessaire (autoclave, instrumentation, linge), a été effectuée après une analyse des besoins. Cette approche a impliqué de la part du personnel un changement des habitudes liées à la mise en place de sets et au nouvel environnement des soins. L’évaluation a consisté à identifier par observation les défauts et à déterminer, avec le personnel du centre, les améliorations à apporter. Le bilan est positif. Les équipes, motivées, se sont approprié le projet, respectant les protocoles d’hygiène et de stérilisation. Malgré les doutes initiaux (le système de santé étant gratuit à Madagascar), une petite cotisation bien acceptée par

les patients a été mise en place pour assurer le renouvellement des produits consommables permettant la pérennité de ces actions et de compenser le peu de subvention étatique des centres de soins.

### Faculté dentaire de Majunga

Notre seconde découverte a été celle de la faculté de chirurgie dentaire de Majunga (Institut d’odontostomatologie tropical de Madagascar - IOSTM) qui est la seule unité d’enseignement de la discipline. Nous avons pu assister à la fête des 40 ans de l’institution dans la bonne humeur qui caractérise nos collègues malgaches. Une formation théorique et pratique y est dispensée, et un internat qualifiant y a été récemment mis en place.

Il s’agissait surtout pour l’équipe du ministère de la Santé et pour l’AOI de faire un état des lieux de l’IOSTM concernant la sécurité des soins et de l’enseignement, mais aussi de proposer des recommandations pour améliorer les points faibles identifiés. Des rencontres ont eu lieu entre les responsables pédagogiques, l’équipe de l’AOI et celle du ministère de la Santé. Après des échanges sur l’expérience de l’AOI à la faculté de Vientiane (Laos) et de Phnom Penh (Cambodge), les services et la stérilisation ont été visités, suivis de discussions sur les modifications envisageables sur la prochaine phase du projet.

### Enquête sur la fluorose dans le Sud

La dernière étape de notre voyage s’est concentrée sur l’accès au fluor. La fluoration et l’iodation des sels alimentaires est un des objectifs en cours de réalisation à Madagascar. Une cartographie de la teneur en fluor des eaux de boisson à l’échelon national a été réalisée par le ministère et l’AOI en 2016 et 2017. Au total 651 échantillons ont été prélevés et analysés. L’enquête a mis en évidence la présence d’un taux élevé de fluor dans les régions au sud de Madagascar. En complément, il a été décidé de déterminer le niveau de fluorose dentaire dans les lieux où les points d’eau avaient une teneur

en fluor supérieure à 0,7 ppm. Cette étude, des populations s’est faite autour de douze points d’eau des villages concernés avec le Dr Maminirina Andrianomenjanahary du ministère de la Santé. Nous avons donc rencontré les habitants, établi un recueil d’informations cliniques selon la classification de Dean, et pris des photographies appuyant le score. De nombreux cas de fluoroses sévères ont été découverts. Ces résultats, en cours d’analyse, vont permettre au ministère de prendre des mesures pour la distribution du sel fluoré dans cette zone. Nous avons donc eu la chance de participer à une étude clinique sur un échantillon de 300 personnes et de comprendre les subtilités d’un programme de prévention à l’échelle d’un pays. Nous avons pu profiter de ce mois pour comprendre le système de santé à Madagascar, les ressemblances avec le nôtre, ses différences, ses besoins. ■

Caroline Balazard et Louis Maladry

\* Source : Banque mondiale, année 2016.

Caroline Balazard et Louis Maladry vous donnent rendez-vous au Congrès de l’ADF, le jeudi 30 novembre, à 9 h 30 (salle 353 – entrée avec badge visiteur), lors de la séance AOI, afin de partager leur expérience.